

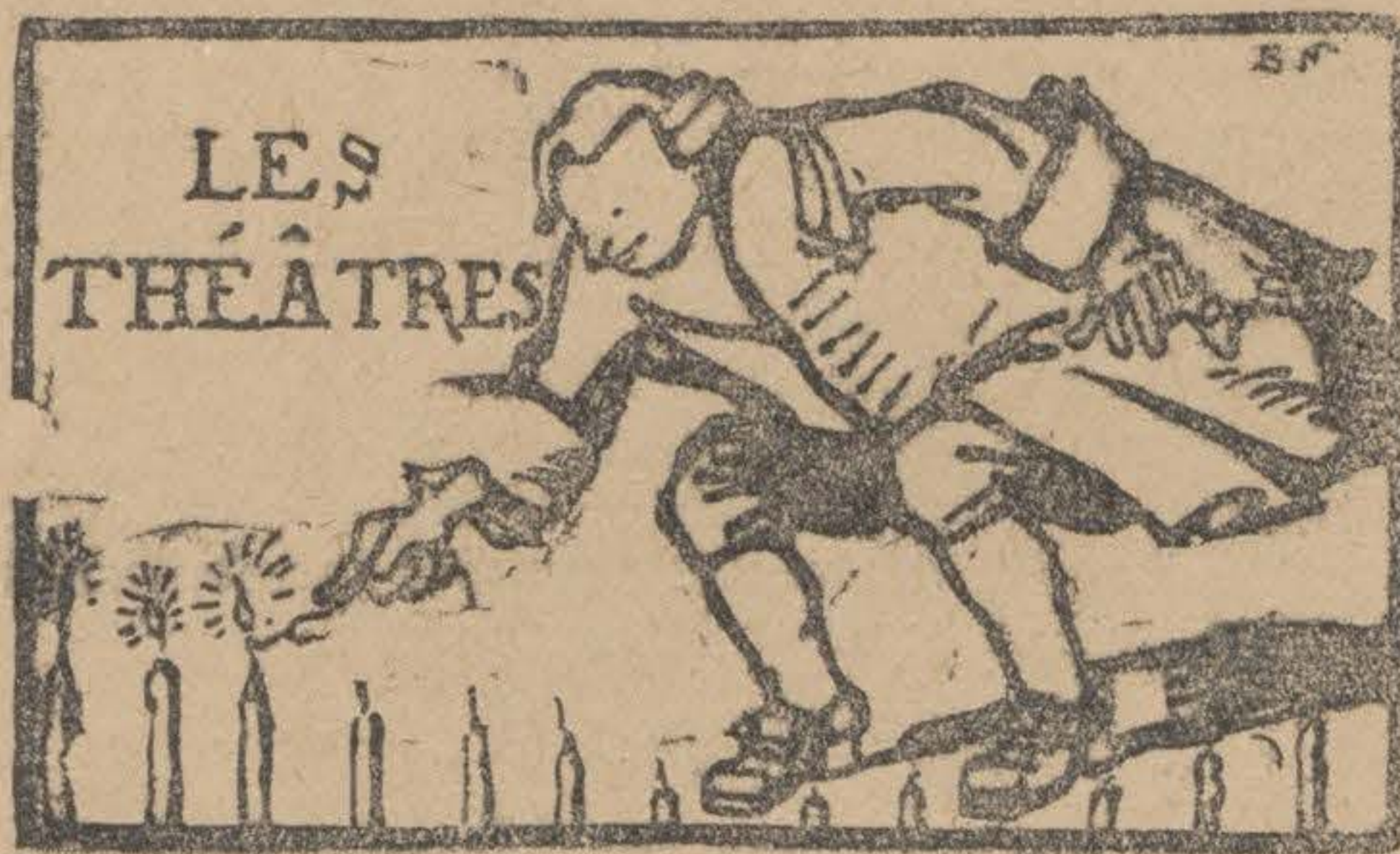
ritournelle. Ils viennent de s'apercevoir que c'est un chef-d'œuvre.

La sculpture, c'est la *Marseillaise* que Rude a taillée sur un des jambages de l'Arc de Triomphe. Les raffinés prétendaient que c'était de l'art pompier et passaient sans lever les yeux. A présent on s'arrête, on contemple.

La peinture, c'est un des panneaux de Puvis de Chavannes au Panthéon : *Sainte Geneviève veillant sur Paris*. On trouvait cela un peu simplet, un peu nu. On a compris que c'était sublime.

Ainsi au milieu de la tourmente, ce qui était grand est devenu très grand.

Par contre, ce qui était de taille moyenne est devenu tout petit, tout petit...



A l'Opéra

M. André Messager part mener le bon combat pour la musique française en Amérique. Représentant bien français !

Espérons que, pendant sa traversée, M. André Messager ne rencontrera pas de requins allemands. Car nous ne sommes plus au temps d'Orphée.

En attendant les résultats de cette campagne d'Amérique, voici la suite de notre enquête sur l'avenir de la musique d'Opéra :

M. Paul Dukas :

Je suis très sensible à l'intérêt que vous voulez bien prendre à mes prévisions sur l'*Avenir musical*. Mais je ne puis que vous dire : toute discussion de cet ordre me semble prématurée et pour vous dire la vérité, la musique est la chose du monde à quoi j'ai le moins pensé depuis dix mois. Veuillez donc avoir l'amabilité de m'excuser pour l'instant.

M. Camille Erlanger :

Je pense qu'après la guerre, au lendemain de la victoire, l'opéra français, tout en restant fidèle aux traditions inhérentes à la race latine (tradition qui sont la clarté des idées, la concision du style, l'élégance raffinée de l'écriture), l'opéra, comme la musique de France, loin de rétrograder, voire de stagner, poursuivra son évolution vers un idéal de plus en plus vaste et élevé, celui d'un Peuple qui vient d'accomplir une grande chose, un miracle.

Le répertoire wagnérien appartient à l'Histoire qui en décidera. Les pièces de résistance françaises

qui remplaceront ces pièces allemandes ? L'expérience nous les révélera, mais je crois qu'elles seront pleines d'action et de virilité. Pensons à l'admirable public qui nous reviendra, aux braves, aux héros du front à qui tant d'efforts stoïques auront certainement donné l'horreur des phrases creuses si redoutables en musique ! Quant au succès des œuvres étrangères, je crois que l'Italie tiendra bon avec le vieux Verdi, la Russie avec Moussorgski, et l'on pourrait avoir quelque surprise avec la jeune école espagnole. Mais n'est-ce pas..... France d'abord !

M. Georges Hue :

Je crois à la faillite momentanée du répertoire wagnérien, mais on y reviendra forcément. On ne peut pas plus rayer Wagner de la musique que Rembrandt de la peinture. On y reviendra donc, la Victoire aidant, mais lentement, et ce ne sera plus comme avant la guerre, au détriment de l'Ecole française. Pendant quelques années, toutefois, l'apparition d'un nom allemand sur une affiche française, me paraît impossible.

Comment combler ce vide ? Mais..... *Faust* est toujours debout !..... et de même les autres ouvrages déjà au répertoire avant la guerre. On leur joindra quelques œuvres étrangères, très peu, dans l'Ecole russe : *Boris*, *Sadko*, je ne parlerai pas de l'Ecole espagnole que je connais mal ; quand aux Italiens modernes, je ne vois pas actuellement un ouvrage nouveau pouvant prendre place à l'Opéra. Il n'en est pas de même des ancêtres. Verdi restera toujours avec *Aida*, *Otello* et cet excellent *Rigoletto*. Quant aux vieux opéras de Bellini et de Donizetti, ils sont complètement démodés et ne me paraissent pas pouvoir ressusciter.

Il serait du plus haut intérêt de remettre à la scène les ouvrages de Lulli et Rameau. Mais, espérons toutefois que les morts ne feront pas trop de tort aux vivants, à la jeune Ecole française qui sera alors en pleine activité. Souhaitons tous qu'elle aura une place importante au répertoire de l'Opéra.

L'influence de la guerre sur l'inspiration des compositeurs et des librettistes ? Il me semble que les compositeurs ayant déjà beaucoup produit ne changeront pas brusquement leur manière. Chacun continuera donc à écrire selon son tempérament et sa sensibilité. Cependant, je crois que les nouveaux venus s'efforceront à une plus grande simplicité. Et les sujets seront variés, comme par le passé ; l'important est qu'ils intéressent le public qui n'écoute la musique que quand la pièce lui plaît.

M. Sylvio Lazzari :

L'Opéra qui porte si fièrement et..... si injustement son titre d'« Académie Nationale de Musique » n'a toujours eu que de bien vagues rapports avec la Musique et surtout avec la musique nationale. Notre école, si riche en œuvres de styles divers, s'est épanouie en dehors de lui, malgré lui.

Comme l'a constaté, l'an passé, M. Henry Marcel dans une interview sensationnelle, les meilleurs de nos compositeurs modernes se sont toujours tenus — ou ont été tenus — à l'écart de cet établissement, et c'est à l'Opéra-Comique, à la Société Nationale, à la Société Musicale Indépendante et dans les